

Shower
Entre deux eaux
Xizao, Chine 1999, 92 minutes

André Habib

Number 211, January–February 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Habib, A. (2001). Review of [Shower : entre deux eaux / Xizao, Chine 1999, 92 minutes]. *Séquences*, (211), 39–39.

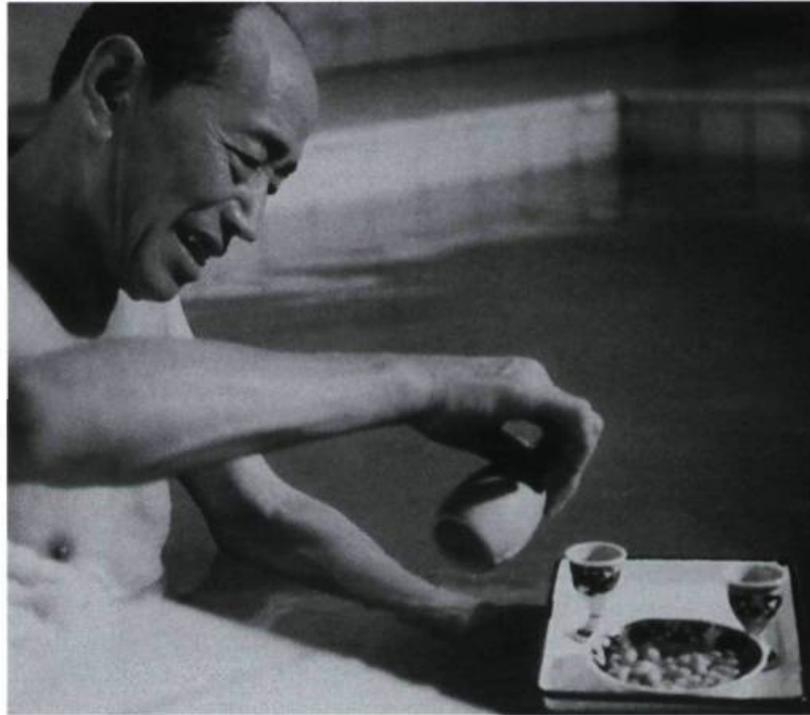
SHOWER

Entre deux eaux

Pionnier de l'industrie du vidéoclip *underground* en Chine et d'un cinéma indépendant financièrement prospère, Zhang Yang signe, avec **Shower**, son deuxième long métrage. Son premier « coup de dés », **Spicy Love Soup (Aiging mala Tang)**, avait été un des premiers films indépendants à obtenir un important succès commercial national, en plus de rafler une kyrielle de prix locaux et de circuler librement dans une série de festivals internationaux. Idem pour **Shower**, qui a remporté plus tôt cette année, entre autres, le Prix de la critique internationale au Festival international du film de Toronto. La compagnie de production indépendante Imar Co., dirigée par le New-Yorkais Peter Loehr et au sein de laquelle Zhang a tourné ses deux films, entendait avant tout plaire au marché local, mais a trouvé très tôt plus d'une fleur d'eau à accrocher à sa boutonnière. Car il faut bien le dire, si **Shower** est enraciné dans la réalité chinoise, le problème qu'il expose et le drame qu'il explore ont une dimension franchement exportable.

Shower peint un monde flottant entre l'ancien et le nouveau, déchiré entre un système communautaire et une compartimentalisation déshumanisante. Si on y met en scène une Chine résolument moderne, c'est pour mieux montrer son anachronisme et sa perplexité devant les changements qui la bousculent. L'héritage du passé, le poids des habitudes et du mythe, sont confrontés aux risques de l'oubli et aux dangers de la *cellularisation*. Élégant et élégiaque, naïf et beau, ce film met en tension deux pôles, métonymiquement représentés par le bain public et la douche *privée* : d'un côté, une société égalitaire fondée sur le partage et la transmission du savoir et, de l'autre, la course individualiste du *time is money*, bref, la communauté et le capital. **Shower** fait l'économie de ces polarisations en s'attachant à la question de l'eau, de son utilisation, de son importance dans la culture chinoise. En opposant le bain traditionnel à la douche moderne, Zhang nous montre, à l'aide de cette métaphore originale, les voies qui mènent progressivement à la dissolution et à l'extinction du noyau familial et social dans la grande mare de l'occidentalisation.

Da Ming, homme d'affaires conquis à l'idéal de la « Nouvelle Chine », retourne à Pékin, dans le hameau de son enfance où vivent encore son père, Master Liu, et son frère, Er Ming, atteint de déficience intellectuelle. Répondant à une carte postale ambiguë envoyée par son frère, qui laissait présager que son père était décédé, Da Ming réalise assez tôt que ce dernier est bien portant et qu'il dirige toujours avec diligence, aidé par Er Ming, le même bain public où viennent se prélasser des heures durant les membres de la communauté. Le même petit cercle d'habitues, libres et oisifs, s'y font masser, y discutent, y organisent des combats de criquets, y règlent leurs conflits conjugaux, etc. Chanson qu'on connaît oblige, le calme est de peu de durée : les habitants devront être expropriés et le bain public rasé, puisqu'un condominium doit y être érigé. Plusieurs autres circonstances inattendues forceront la réconciliation de Da Ming avec sa famille, mais aussi avec un mode de vie qu'il avait balayé du revers de la main.



Le poids des habitudes et du mythe

Ce roman familial version enfant prodigue pose la difficile question de la Chine et de ses contradictions, tout en ployant sous une trame narrative archi-classique, que le genre commande peut-être. Si le scénario souffre par moments de redondances, s'il est piqué de poncifs et trahit un manichéisme un peu simplificateur, l'univers qu'il met en place demeure, malgré tout, d'une paisible richesse. L'humour et la charge émotive qui le traversent sont à trouver moins dans ses rebondissements prévisibles que dans ses instants suspendus où rien ne semble se passer, hormis le temps. L'intérêt du film repose sur une galerie de personnages bien campés, sur ce ton tendre et léger qui le porte, et sur une photographie impeccable qui parcourt toute la gamme des bleus, ciel et marine, montrant qu'il est toujours possible de faire du chaud avec du froid.

Complainte (sans complaisance) du progrès, **Shower** poursuit une réflexion sur l'amnésie et la crise de l'identité chinoise, qui, au sortir du bain, a rafraîchi plus qu'elle n'a écorché.

André Habib

■ Xizao

Chine 1999, 92 minutes - Réal. : Zhang Yang - Scén. : Zhang Yang, Liu Fen Dou, Huo Xin, Diao Yi Nan, Cai Xiang Jun - Photo : Zhang Jian - Mont. : Yang Hong Yu - Mus. : Ye Xiao Gang - Son : Lai Qizhen - Déc. : Tian Meng - Int. : Zhu Xu (Master Liu), Pu Cun Xin (Da Ming), Jiang Wu (Er Ming), He Zheng (He Bing), Zhang Jin Hao (Bei Bei), Lao Lin (Li Ding), Lao Wu (Feng Shun) - Prod. : Sam Duann, Peter Loehr - Dist. : Blackwatch Releasing.